Présentatrice :

L'UA a 50 ans et célèbre son anniversaire à travers 50 podcasts.

Comme beaucoup d'universités, l'UA a connu des mouvements de grèves étudiantes, notamment en 1980, lorsque 2 étudiants maghrébins se sont vu refuser le renouvellement de leur titre de séjour. Les étudiants se sont alors mis en grève.

Georges Cesbron, enseignant en lettres, et à l'époque bras droit du doyen en charge de la pédagogie, a vécu ces événements qui l'ont conduit à se retrouver dans une position inconfortable.

Georges Cesbron :

Je revois cette grève qui a été faite en faveur des étudiants marocains dont la présence n'était plus souhaitée par le ministère, et pour défendre ses étudiants marocains, il y avait pas mal d'étudiants qui s'étaient mis en grève. Sauf, sur le campus, dans une section qui n'était pas la mienne, je ne sais pas si le doyen était présent sur le campus ou n'était pas là à ce moment-là… enfin peu importe, mais toujours est-il qu’avec un collègue qui était responsable d'un autre département, je suis allé comme assesseur dans un petit couloir d'un des préfabriqués de la rue Lakanal pour assurer le cours qu'un professeur tenait à tout prix à donner.

Il y avait une vaste foule, et même un grand trouble… En latin, je crois que la foule ça se dit “turba”. Enfin, il y avait une turbulence n'est-ce pas, très forte avec plusieurs centaines d'étudiants qui savaient très bien qu'un cours se déroulait là. Eh bien, le collègue qui dirigeait ce département et moi qui me suis trouvé là, juste parce que c'était mon rôle comme assesseur - le doyen je vous dis n'étant pas présent - je crois que nous étions dans ce petit couloir et nous sentions très bien ce que c'est qu'une foule pour forcer le passage. Pendant qu'on entendait le prof d'à côté parler comme si de rien n'était. Eh bien, mon collègue me dit, en ôtant ses lunettes : “Ah, j’étais à la Sorbonne en 68, c'est maintenant que je vais recevoir des coups !” Et il avait mis ses lunettes, je n'avais pas de lunettes, je n'ai pas vu le faire, mais il y avait une jeune étudiante qui vous soutenait les Marocains, qui était là et qui m'arrivait sous le menton - je ne suis pas très grand, mais elle était moins grande que moi - en me disant : “T'es un fasciste, toi !” Voilà. Et j'allais lui répondre que je n'étais pas fasciste, mais à ce moment-là, par bonheur pour nous (les 2 enseignants qui étaient là et peut-être pour le 3e qui faisait son discours), on a entendu crier derrière le préfabriqué, c'est-à-dire du côté du bâtiment en dur qu'il y a maintenant mais qui n'existait pas : “Voilà les gars du GUD, voilà le GUD qui arrive !” Le GUD était un mouvement d'étudiants d'extrême droite. Il y avait quelques juristes. Bon, la foule s'est transportée d'un seul mouvement vers ce GUD qui s'est sauvé, direction - comment dirais-je - le parc, enfin, la Fac de droit de ce temps-là. Et ça nous a sauvé, c'est pour ça. Mais je me rappelle aussi quand même que derrière cette grande masse d'étudiants qui criait “Haro !” sur les baudets que nous étions, il y avait quand même quelques chers collègues et néanmoins amis, mais qui étaient là en spectateurs, pour voir. Ils auraient peut-être pu venir nous prêter la main. Mais c'est une autre histoire.

Présentatrice :

Le témoignage de Georges Cesbron a été recueilli par l'Association des retraités de l'université d'Angers.

Pour en savoir plus sur l'histoire de l'UA, n'hésitez pas à écouter d'autres podcasts sur le site des 50 ans de l'UA.